Les fêtes agricoles de St. Antonin

Par Jean Taurines & Patrick Mille

En 2012, les fêtes agricoles de Saint-Antonin fêtent leur trente-cinquième anniversaire.

En retraçant l'histoire, il apparaît qu'une des motivations de cette manifestation, au-delà de son aspect festif, est la conservation et la transmission du patrimoine rural. Qui plus est, une partie de ce patrimoine est immatériel, c'est le savoir-faire des hommes.

L'histoire

La genèse

L'origine des fêtes agricoles remonte au milieu des années soixante-dix. En 1975, des jeunes de Saint-Antonin créent un comité des fêtes. Ils cherchent alors à organiser des festivités variées et originales pour animer le bourg durant l'été. Patrick Mille propose une fête des battages. Le projet semble réalisable puisque de nombreux agriculteurs répondent favorablement à cette proposition et en particulier Elie Marciel qui dans sa jeunesse conduisait des batteuses.

Ainsi, le 7 août 1977, la première fête agricole s'installe place du Bessarel. Il y a, bien sûr, une batteuse, et déjà, la présentation de quelques métiers d'autrefois, l'ouverture du moulin à huile de noix, une exposition d'animaux de la ferme et des jeux pour les enfants. Le succès va au-delà des espérances les plus optimistes. Une foule énorme se presse sur la place du Pradel. Les organisateurs, avec bien des difficultés, servent 400 repas au lieu des 200 prévus et le soir l'estrade est bien trop petite pour recevoir tous les musiciens de Saint-Antonin qui veulent faire danser les convives. Pourquoi un tel engouement ? Évidemment, les agriculteurs des alentours sont heureux de renouer avec les gestes et l'ambiance de leur jeunesse et, qui plus est, ils sont fiers de démontrer leur savoir-faire. Le public, qui à l'époque a encore un fort ancrage rural, s'est, lui aussi, retrouvé dans ces animations. Enfin, les Saint-Antoninois sont heureux de voir la campagne venir au

bourg pour y apporter des réjouissances. À tout cela, il faut ajouter l'adhésion des anciens, en particulier celle d'Elie Marciel et de son équipe. Mieux que leurs machines et leur savoir-faire, ils apportent à la fête une authenticité qui a été la clé de sa réussite.

La Société des Amis du Vieux Saint-Antonin a, à sa manière, contribué à la notoriété de la toute nouvelle animation. Durant l'été 1977, à l'occasion de la projection d'un diaporama sur la fête réalisé par le groupe photo de la société, son président, Georges Julien, a parlé des « ces authentiques paysans » en faisant judicieusement la distinction entre le témoignage d'un vécu et le folklore. Patrick Mille insiste : « Le soutien de Monsieur Julien a été très important car nous avions le sentiment de jouer un rôle dans la conservation du patrimoine rural de Saint-Antonin ».

La ruée vers les battages

La fête agricole de Saint-Antonin acquiert rapidement une réputation dépassant largement les limites des cantons avoisinants. La passion d'Émile Rames pour la restauration du matériel ancien contribue à augmenter l'intérêt de la fête. Ainsi, le dimanche 3 août 1980, la chaîne de télévision TF1 installe ses caméras à Saint-Antonin et fait partager la fête des battages à la France entière avec un reportage en direct de trois fois vingt minutes. C'est alors la ruée vers les battages et la petite ville est quasiment bloquée par une foule énorme. Patrick Mille se souvient : « En 1980, nous avions vendu 700 repas alors que nous n'en avions prévu que 600 et il nous a fallu en préparer 100 de plus dans l'urgence ».

La crise de croissance

Toutefois, en coulisse, ce succès est de plus en plus difficile à gérer. En effet, si la fréquentation a rapidement augmenté, l'organisation est restée la même, à savoir la quinzaine de bénévoles du comité des fêtes. Cette pénurie de moyens débouche, tout naturellement, sur une crise qui trouve son paroxysme en 1985 ; cette année-là il n'y a pas de fête des battages à Saint Antonin.

Le renouveau

Cependant, la fête agricole est devenue trop populaire pour disparaître. Elle a surtout pris trop de place dans le cœur des agriculteurs qui s'y sont investis durant 8 ans. En fin de compte, il ne s'agit que d'une banale crise de croissance. Une pause d'une année est nécessaire pour lui laisser le temps de mettre en place une structure taillée à ses ambitions. C'est ainsi, qu'en 1986, les agriculteurs décident de créer le groupe « Fête Agricole » du comité d'animation à côté des groupes « Festivités » et « Radio Noble Val » qui existaient déjà.
En plus du renouveau de la fête des battages, 1986 est l'année du démarrage de la fête des moissons. Jusque là, les agriculteurs fauchaient un peu de blé, qu'ils liaient en gerbes, juste avant la fête des battages, afin d'avoir de la matière pour alimenter les batteuses. Depuis 1986, les fêtes agricoles de Saint-Antonin se déroulent en deux parties. Tout d'abord, le deuxième dimanche de juillet, un hameau de la commune de Saint-Antonin ou d'une commune voisine accueille la fête des moissons. Ensuite, le premier dimanche d'août, la place du Bessarel et la place du Pradel sont transformées, durant une journée, en aire de battage.

Les deux manifestations ont des objectifs différents. La fête des moissons, plus intimiste, a pour ambition d'apporter une journée de réjouissance dans ces hameaux. En effet la plupart avaient, il y encore une cinquantaine d'années, une vie sociale solide avec pour point d'orgue la fête votive. Au contraire, la fête des battages est une vitrine de l'agriculture d'autrefois destinée à attirer le plus grand nombre, habitants de la région et touristes, à Saint-Antonin.

L'organisation actuelle

Tout naturellement, avec le temps, l'organisation gagne en efficacité. La mise en place du repas champêtre en est une bonne illustration. Au tout début, il se déroule place du Bessarel, à l'endroit même où sont installées les batteuses et autres machines agricoles. En conséquence, dès le battage terminé, vers 18 heures, il ne reste environ que deux heures pour nettoyer, installer l'éclairage et les tables qui accueilleront les convives. Il a fallu plusieurs années pour optimiser cette organisation et en définitive arriver à la solution toute simple, et

qui paraît après coup évidente, de servir le repas place du Pradel, où les tables peuvent êtres disposées le matin même.
Le comité des fêtes agricoles, tel que créé en 1985, regroupe environ 80 membres, essentiellement des agriculteurs. Patrick Mille en est le président jusqu'en 1998. Pascal Rémézy prend la relève de 1999 à 2003. Josian Palach lui succède de 2004 à 2009. Enfin, Patrick Mille a repris le flambeau en 2010.

Le jour des festivités, qu'il s'agisse de la fête des moissons ou de la fête des battages, environ 150 bénévoles sont à pied d'œuvre. Ils se répartissent en plusieurs équipes : repas, métiers anciens, moulin à huile, matériels agricoles, organisation... Les jeunes d'une quinzaine d'années travaillent main dans la main avec les aînés dont certains ont plus de 5 fois leur âge. Chacun est responsable et autonome et c'est cette implication qui rend la fête possible. Le défi est de taille, surtout lors de la fête des battages : une fréquentation estimée 4 000 à 5 000 personnes, 1 400 repas servis (500 à midi et 900 le soir).

La petite sœur

La fête des fenaisons d'Espinas est une émanation directe de la fête agricole de Saint-Antonin. Yvan Rémézy, agriculteur à Espinas ayant connu le travail des champs avant la mécanisation, est fortement impliqué dans la fête agricole de Saint-Antonin. Cependant, il souhaite, en tant que maire d'Espinas, dynamiser son petit village. Ainsi, en 1998, il organise la première fête des fenaisons à Espinas. Toutefois, il prend la précaution de la placer le troisième dimanche d'août pour éviter de concurrencer la fête des battages de Saint-Antonin.

Un patrimoine vivant

Comme cela a été mentionné précédemment, les fêtes agricoles de Saint-Antonin ont, dès l'origine, eu pour ambition la conservation du patrimoine. Ce patrimoine, en grande partie immatériel, ne peut pas être enfermé dans un musée et la seule façon de ne pas le perdre est de le faire vivre.
Peu de personnes sont conscientes que les agriculteurs, qui ont maintenant plus de 80 ans, sont les derniers dépositaires d'un savoir-faire millénaire. Dans son livre « Per çò nòstre » (page 78 en occitan

ou 79 en français), Pierre Bayrou cite Jules Cubaynes, poète occitan et curé à Concots (Lot). Ce dernier traduisant les Géorgiques du latin à l'occitan, remarque que les mots utilisés par Virgile, quelques décennies avant Jésus-Christ, sont encore utilisés par les paysans au début du XXème siècle. Ces gestes, ces outils, ce savoir-faire, progressivement remplacés par la mécanisation, ont perduré jusqu'à environ la fin des années 1940.

Tous ces paysans nés dans les années 20 ou 30 ont connu cette évolution : depuis le blé coupé à la faucille et battu au fléau jusqu'à la moissonneuse-batteuse en passant par la javeleuse, la lieuse, le manège à chevaux, la batteuse actionnée par un tracteur et d'autres techniques. L'arrivée de la moissonneuse-batteuse à la fin des années 1950 marque la fin de la distinction nette entre moisson et battage ; les deux opérations, autrefois clairement dissociées, sont désormais confondues.

La plus belle réussite des fêtes agricoles de Saint-Antonin, outre l'immense succès populaire, est incontestablement la transmission de ce patrimoine immatériel aux jeunes générations. Des hommes, qui ont aujourd'hui une cinquantaine d'années, ont appris de leurs aînés ces techniques qui semblent désormais inutiles mais sont si précieuses. Et s'ils ne sont pas ridicules, une faux à la main, c'est qu'ils ne jouent pas un rôle mais exécutent des gestes précis qu'avant eux ont répétés des générations et des générations de paysans. C'est cette authenticité qui fait la richesse des fêtes agricoles de Saint-Antonin et les distingue d'un folklore burlesque.

Les fêtes agricoles de Saint-Antonin ont aussi permis la préservation d'outils et de machines qui étaient voués à la destruction. En effet, bien que le groupe des fêtes agricoles possède un peu de matériel, en particulier une batteuse, la plupart des machines appartiennent à des agriculteurs qui les ont sauvées de la casse et restaurées. Ainsi, des centaines de vieilles machines, qui pourrissaient dans les orties, sont maintenant en parfait état de marche. Une fois l'an, elles quittent les fermes des alentours, où elles sont soigneusement remisées, et convergent vers un hameau pour la fête des moissons ou vers la place du Bessarel et la place du Pradel pour la fête des battages.

Un troisième aspect patrimonial des fêtes agricoles est la rénovation d'un four à bois dans chaque hameau accueillant la fête des moissons.

Dans plupart des hameaux, un simple nettoyage et quelques rafistolages ont été suffisants. Toutefois, dans certains cas, comme à Flouquet, le four existant était trop détérioré et il a fallu le reconstruire. Ces fours sont utilisés le jour de la fête des moissons pour faire cuire le pain qui sera servi le soir même au cours du repas champêtre. Mais les habitants des hameaux les emploient tout au long de l'année, bien souvent à l'occasion d'un échange festif. En rallumant un foyer dans chaque hameau, la fête des moissons contribue, bien modestement, à entretenir une vie sociale dans des lieux qui possédaient pour la plupart une école, un restaurant et une épicerie.
Le dernier apport des fêtes agricoles est l'incontournable repas champêtre. Présent dès la première édition en 1977, il possède lui aussi une dimension patrimoniale. En effet, il s'agit, bien au-delà d'un simple banquet campagnard, de faire revivre la tradition des repas de fin de battage. Dans chaque ferme les paysans se regroupaient autour de tables immenses, dressées dans une grange ou en plein air, pour fêter la fin du battage en partageant ce repas préparé par les agricultrices. Le froment lourd et doré, était là-haut, bien à l'abri dans le grenier ; on avait du pain pour l'année. Aujourd'hui, le repas des fêtes agricoles respecte le menu traditionnel, à savoir, le bouillon de poule et la poule farcie. Au delà de la gastronomie, ce repas est un moment de convivialité où se rencontrent ruraux et touristes. Ces derniers ne sont plus les mêmes que ceux des années 1970, quand la France était un pays essentiellement rural. Pour eux, les fêtes agricoles sont une remarquable leçon de choses.

Il est aisé de tirer quelques enseignements de cette présentation succincte des fêtes agricoles de Saint-Antonin. Tout d'abord, le patrimoine n'est pas une affaire de spécialistes et tout le monde est concerné par sa conservation. Ensuite, le patrimoine n'a de valeur que s'il est transmis, surtout quand il s'agit d'un patrimoine immatériel. Enfin, contrairement à une idée simpliste, le patrimoine n'est pas un attachement stérile à un passé révolu mais, bien au contraire, une ressource à mettre en valeur, y compris économiquement.

Sources :

Témoignage de Patrick Mille (janvier 2012).
Plaquette « Moissons et battages à Saint-Antonin-Noble-Val – Souvenirs d'hier et de demain » éditée en 1987 à l'occasion du vingtième anniversaire des fêtes agricoles.